

DVC 1406A + 1407B + 1409B + 1410 (M534+M535). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 20/10/2026.

Bibliographie : cf. R. Parker, « The Lot Oracle at Dodona », *ZPE* 194 (2015) p. 112.

Datation : ca 400-375, voir commentaire.

(1406A) question

ἦ τύχοιμί κα ἄγ-

ων ἄλλαν ;

(1407B) intitulé

ἔ ἄτέραν

(1409B) numéro d'ordre

M = « consultant n° 12 »

(1410) seconde question, sur une autre lamelle

εἰ δὲ μηδε-

μίαν ταύταν

ἀνέλε ;

ἀνέλε Lhôte : ἄνελε DVC Parker

Première question : *Puis-je avoir du bonheur en épousant une autre femme ?*

Intitulé gravé par le prêtre : *(le consultant demande) s'il (doit épouser) une autre femme*

Seconde question : *Si (le dieu n'a désigné) aucune (autre) femme, a-t-il désigné celle (que j'ai maintenant) ?*

1407B est probablement l'intitulé gravé par le prêtre, car le sens est le même que celui de 1406A, et cet intitulé est accompagné d'un numéro d'ordre. Les différences de graphie sont remarquables : le consultant s'est parfaitement adapté aux nouvelles normes orthographiques, et son style graphique est un bel exemple du style du début du IV^e s. Le prêtre, en revanche, a conservé de vieilles habitudes, même s'il ne note plus l'aspiration, et écrit P, non R. Il est probable que l'oracle, conformément à son habitude, a répondu au consultant qu'il ne devait pas changer de femme, mais ce dernier, déçu, insiste en posant une seconde question, sur une autre lamelle : cette réponse de l'oracle signifie-t-elle qu'il doit rester avec sa femme, qu'il ne supporte plus, ou bien peut-il revenir au célibat ? Les lamelles M534 et M535 ont probablement été trouvées en même temps par Évangélidis, entre 1930 et 1933, et au même endroit, ce qui incite à penser qu'elles sont liées. On expliquerait ainsi le δέ de 1410. La main de 1410 semble bien être la même que celle de 1406A. Il faut accentuer ἀνέλε, comme dans 2393A, car on imagine mal un consultant dicter sa réponse à l'oracle. Qui plus est, la phrase n'aurait guère de sens. Dans la période où nous nous situons, *e* long fermé pouvait encore se noter Ε. ταύταν, qui désigne la femme du consultant, est un bon exemple de la valeur éventuellement péjorative de ce démonstratif. Sur le sens technique oraculaire de ἀναίρεω « rendre un oracle », voir *DELG* s. ν. αἰρέω, qui renvoie à Amandry, *Mantique apollinienne* 25-26. Ce sens serait à déduire de la pratique oraculaire de la cléromancie.

Parker 2015, qui examine le problème du tirage au sort à Dodone, reprend sans commentaires l'accentuation ἄνελε de DVC, sans proposer de traduction, et sans envisager un éventuel rapport entre 1410 (M535) et 1406A (M534). Il vaut sans doute mieux lire ἀνέλε = ἀνεῖλε, ce qui permet de donner un sens à l'ensemble.

C'est normalement le moyen ἄγομαι qui signifie « épouser », mais on trouve chez Éschyle, *Pr.* 558 ἄγειν γυναῖκα « emmener (chez soi) une femme (pour l'épouser) ».